

# Note sur le poème de la moubayaa de Tahar Benhawwa. Poète de la résistance populaire et de l'Emir Abdelkader

Ahmed-Amine DELLAÏ <sup>(1)</sup>

Nous savions par la tradition orale, transmise de poète à poète, que l'évènement fondateur que fut l'allégeance des principales tribus de l'Ouest algérien à l'émir Abdelkader en l'an 1248<sup>1</sup> de l'hégire avait vu la présence active du poète de la résistance et de l'Emir, le Cadi Si Tahar Ben Hawa El-Bouzidi, puisque c'est par sa bouche, rapporte-t-on, que fut proclamé le texte de la « Moubayaa ».

Mais ce que nous ignorions, c'est que ce texte « officiel », rédigé en arabe classique, fut accompagné d'un autre texte, une composition poétique en dialectal, due à ce même poète.

C'est en menant des recherches sur les textes de melhoun inédits que nous sommes tombés sur cette composition que la mémoire populaire a conservée comme un document d'Histoire nationale digne de traverser les siècles.

Ce texte figure dans un recueil inédit de feu Mohamed-Habib Hachelaf, daté de 1972, intitulé :

”المقاومة الشعبية من خلال الشعر الملحون، وثائق تاريخية”<sup>2</sup>

---

<sup>(1)</sup> Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31000, Oran, Algérie.

<sup>1</sup> La première moubayaa eut lieu le 29 Joumada II 1248/22 novembre 1832 à Ghriiss, sous l'arbre de la dardara, suivie par une seconde moubayaa le 14 ramadan 1248/4 février 1833 à la mosquée du Bey ou mosquée Sidi Hassan à Mascara.

<sup>2</sup> pp.63-64. Nous avons pu faire une copie de cet ouvrage grâce à l'obligeance de Mme Mokhfi née Hachelaf Nassima, une nièce de l'auteur, habitant Oran.

L'auteur écrit en introduction à ce texte:

”مدحه الشيخ سي الطاهر بن حواء بقصيدة من الشعر الملحون بعد ما تلا  
وثيقة البيعة في مسجد سيدي الحسن بمعسكر...”

Il cite ensuite le texte de 12 vers dont les 10 premiers sont consacrés à la généalogie chérifienne de l'Emir. Car, outre sa valeur personnelle, l'émir Abdelkader doit son prestige et les bases de son pouvoir à son ascendance chérifienne indiscutable. N'est-il pas le continuateur de l'œuvre de ses ancêtres Idrissides, ces champions de l'orthodoxie musulmane en terre du Maghreb ?

Cette aura de sainteté qui l'entoure est bien mise en exergue ici par l'énumération de ses prestigieux ancêtres dont les noms parlent bien à la vénération populaire. D'ailleurs, la plaine de Ghriss, que domine Mascara, où est né et a grandi l'Emir Abdelkader, est quasiment quadrillée par les koubbas de ces saints populaires bien connus des tribus.

Ensuite, vient le 11<sup>ème</sup> vers qui clôt cette énumération par la déclaration d'allégeance qui donne tout son sens au texte :

نعطوك ماينة فكّ القيد من الرقاب \* انبايعوك بالطاعة و اليقين

Et c'est donc bien à un texte d'allégeance « Moubayaa » que nous avons affaire ici, une « Moubayaa » composée et dite par un poète populaire algérien dans la langue courante des Algériens. Car il s'agissait alors d'assurer une très large diffusion à ce message important dans les tribus, tout en veillant à l'inscrire durablement dans la mémoire populaire. Et quoi mieux qu'un texte bien ramassé, en vers simples, au contenu clair, à l'expression bien frappée, et qui plus est dans la langue naturelle des gens, peut s'y prêter ?

Le dernier vers, enfin, contient la signature du texte, c'est-à-dire le nom de son auteur et sa datation.

Pour ce qui concerne cette dernière, nous avons dû apporter une petite correction au vers en question, car la date donnée, - au moyen, usité par les poètes, de la valeur numérique des lettres de l'alphabet -, ne correspond pas à l'année 1248 de la « Moubayaa » :

في حاء و نون و الألف و الميتين

La valeur numérique maghrébine de la lettre ن correspond à 50 ce qui nous donnerait l'année 1258 !

Il nous a suffi de remplacer la lettre ن par la lettre م dont la valeur est 40 pour rétablir la véritable date de la création et de la déclamation publique de ce texte combien important pour notre histoire nationale.

Ainsi, il est temps, croyons-nous, aujourd'hui que nous avons retrouvé ce texte considéré jusqu'ici comme perdu, de la « Moubayaa » en langue algérienne, langue du peuple algérien, de l'adjoindre officiellement, une fois pour toute, au texte connu de la « Moubayaa » en langue arabe, langue de la culture et de l'Etat, afin de réunir les morceaux épars de notre histoire, de réconcilier les deux visages de notre culture et de notre mémoire, de réhabiliter enfin, la langue native du peuple algérien dans toutes ses manifestations.

Langue algérienne dite « langue arabe dialectale », dans laquelle — rappelons ici ce que peu d'Algériens savent— bien des années après la « Moubayaa », sera rédigé le fameux « Traité de la Tafna » !

Mais ceci est une autre histoire...

Poème de la Moubayaa à l'émir Abdelkader  
composé et lu par Si Tahar Ben Hawwa El-Bouzidi  
à Mascara en 1833/1248

Texte arabe

باسم الله نبدا نظم شريف الأنساب \* سلطان العرب و الناصر للدين  
جده الرسول طه محمد ما يهاب \* و اباة حيدرة سيف المسلمين  
نسل العلم و التقوى و السيف و الحراب \* سلسيلة الابطال المجاهدين  
سلسيلة الأشراف ناس السنة و الكتاب \* عبد القادر ثراية محي الدين  
بن مصطفى بن محمد شيخ العراب \* بن المختار عرف العلم المبين  
بن عبد القادر الوالي بن احمد في الالقاب \* بن خدة سلطان الصالحين  
بن محمد بن عبد القاوي المستجاب \* بن علي بن احمد قطب العارفين  
بن عبد القاوي بن خالد قطب الأقطاب \* بن يوسف التقي بن احمد الزين  
بن بشار بن محمد مول القباب \* بن مسعود بن طوس بوقبرين  
بن يعقوب مول الكرامة و الخطاب \* بن عبد القاوي إمام المتقين  
نعطوك ماينة فك القيد من الرقاب \* انبايعوك بالطاعة و اليقين  
بن حوا الطاهر لكم يهدي الركاب \* في حا و ميم و الألف و ميتين.

## Transcription

«Besməllāh nebda naḍm šrif lensâb, şoltān əlerab ou-nnāsər  
ləddin

«Ġeddū-rrsül Tāha Muḥammed ma yūhâb, ou-bbâh Ḥaydrasif  
əl-muslimin

«Nesl əl-eilm ou ttaqwa ou-ssif oul-ḥrāb, səlsələt labtāl əl-  
mujahidin

«Səlsələt eşşaraf nâs əssunna oul-Ktâb, Eäbdelqāder trāyet  
Maḥyiddin

«Ben Moşţfa ben Muḥammed şih əl-Əərab, ben əl-Moḥţār  
eorf əl-eilm əl-mubin

«Ben Eäbdelqāder əl-wâli ben Ḥmed fi ləlqāb, ben Hedda  
şoltān əşşālhin

«Ben Muḥammed ben Ebdelqāwī əl-mustğâb, ben Eəli ben  
Ḥmed qotb əl-eârfin

«Ben Eäbdelqāwī ben Hāled qotb ləqtāb, ben Yusef əttqī ben  
Ḥmed ezzin

«Ben Beşşār ben Muḥammed mül əl-qbâb, ben Məseüd ben  
Tāwəs buqabrīn

«Ben Yaeqūb mül əl-karāma oul-ḥtāb, ben Eäbdelqāwī imâm  
əl-muttaqin

«Naetük māyna fekk əl-qayd mən ərrqāb, nbayeük beţţaea oul-  
yaqin

«Ben Ḥawwa əTṬahər likom yahdī-rrkâb, fi ḥa ou mīm oul-  
äləf ou mītin.

## Traduction

« Par le nom de Dieu je débute ma composition sur (l'homme) aux nobles origines, le sultan des Arabes et le défenseur de la religion

« Son aïeul est le prophète Taha Mohammed, il n'y a rien à craindre de lui, et son père est Ali, l'épée des musulmans

« Gens de science, de piété, d'épée et de lances, une lignée de braves et de combattants de la foi

« Une noble lignée (adonnée à l'étude) de la Sounna et du Coran, Abdelkader, fils de Mahieddine

« Fils de Mostfa fils de Mohammed, chef des Arabes, fils de Mokhtar, branche du savoir lumineux

« Fils de Abdelkader, fils de Ahmed, le saint surnommé Benkhedda, le sultan des Gens de piété

« Fils de Mohammed fils de Abdelqaoui l'exaucé, fils de Ali fils de Ahmed, le pôle des Connaisseurs de Dieu

« Fils de Abdelqaoui fils de Khaled, le pôle des pôles, fils de Youssef le pieux, fils de Ahmed Ezzine

« Fils de Bachchâr fils de Mohammed, (le saint) aux coupoles, fils de Messaoud fils de Taous, aux deux tombes

« Fils de Yaaqoub, le saint aux prodiges et aux sermons, fils de Abdelqaoui, l'imam des gens qui craignent Dieu

« Nous rendons les armes devant toi, délivre-nous du joug (qui entrave) nos cous, nous te faisons le serment d'obéissance, en toute connaissance de cause

« Tahar Ben Hawwa vous offre ce poème, en (l'an correspondant à) ha mim (plus)1000 et 200<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> 1248 = 1832-1833.